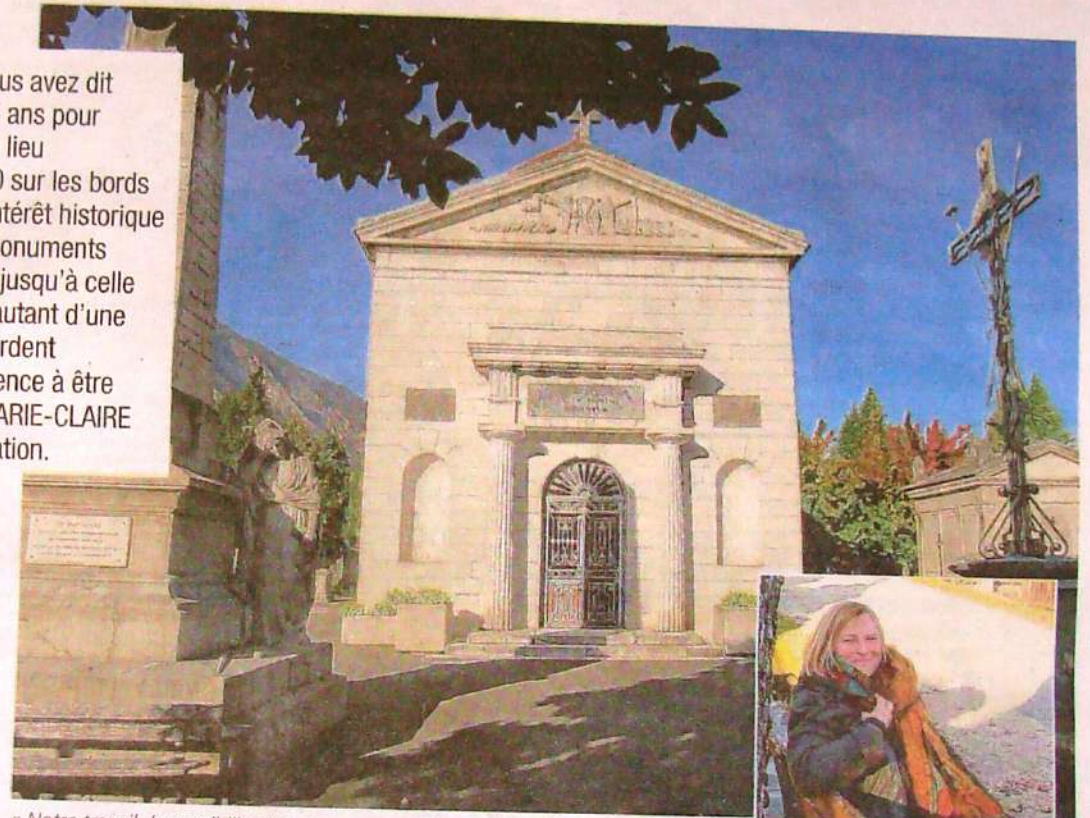


Témoin du temps et des vies

L'association « Saint Roch ! Vous avez dit Cimetière ? » œuvre depuis 15 ans pour montrer aux Grenoblois que ce lieu de recueillement, créé en 1810 sur les bords de l'Isère, recèle un véritable intérêt historique et patrimonial. Ses superbes monuments funéraires, de l'époque Empire jusqu'à celle de l'Art Déco, témoignent tout autant d'une époque que des vies dont ils gardent le souvenir. Le message commence à être entendu, comme s'en réjouit MARIE-CLAIRE RIVOIRE, présidente de l'association.

Comment a débuté l'association ?
Marie-Claire Rivoire. Elle a été créée en 2004, quand nous avons constaté que le cimetière était complètement ignoré des Grenoblois, du moins dans sa dimension historique et patrimoniale. Les membres fondateurs ont fait des recherches, ont pris des contacts avec les concessionnaires des tombes remarquables. À partir de ce premier travail d'investigation et de recherches historiques, des visites ont été organisées. Parallèlement à la création de notre association, la ville de Grenoble avait mandaté la Conservation du patrimoine de l'Isère pour faire un inventaire des tombes remarquables : 830 tombes ont été identifiées.

Vous avez, ensuite, entrepris la restauration de certains édifices...
M-C R. Nous avons constaté que certaines tombes de personnages qui méritaient le détour n'étaient plus entretenues depuis longtemps, voire avaient



« Notre travail de sensibilisation commence vraiment à porter ses fruits. C'est une réelle satisfaction ! » Photos A.D. et D.L.



quasiment disparu. Dans un cas comme celui-là, on cherche des financements pour une restauration en lien étroit avec la direction des cimetières. On fait aussi appel à d'autres organismes, selon la personnalité de la personne enterrée là. Par exemple, lorsque nous avons restauré la tombe d'une résistante, nous avons collaboré avec des associations liées à la résistance. On met aussi en

place des campagnes de financement participatif.

Quelle tombe restaurée reçoit le plus de visite ?

M-C R. La vedette, c'est la tombe de la jeune dompteuse Augustine Gandolfo, tuée par une lionne en 1891. Elle avait fait la une des journaux de l'époque, mais ensuite était tombée dans l'oubli.

Or, cette tombe a beaucoup de choses à nous raconter : un destin tragique, le monde des forains de l'époque... On a travaillé en deux étapes. On a d'abord fait restaurer la dalle et la ferronnerie (ce qui a été pris en charge par la ville de Grenoble) et, ensuite, on a financé la statue de la lionne.

EN UNE PHRASE



La dernière tombe restaurée

« C'est la tombe de la fille du chirurgien de Napoléon. Elle nous a beaucoup intrigués. La tombe présente aussi un intérêt esthétique car elle est dans un style retour d'Égypte. Une mode qui s'est développée après le retour de la campagne de Napoléon. »

La prochaine

« En ce moment, nous sommes très attentifs à la tombe d'Urbain Basset, sculpteur grenoblois. Il a des œuvres au cimetière et sa tombe est dans un état pitoyable. Elle est en voie de disparition et même son nom n'est plus visible. Or, c'est un grand artiste, qui a des œuvres exposées au musée de Grenoble ou au musée de la révolution à Vizille... »

